

Congrès de zoologie

COMPTE RENDU DU 18^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE ZOOLOGIE (ATHÈNES, AOÛT-SEPTEMBRE 2000)

par

Jean-Loup d'HONDT¹ et Paul NARDON²

avec la participation de

Françoise GAILL³, Wilson LOURENÇO⁴

et Serge MORAND⁵

Introduction

Le dix-huitième Congrès international de Zoologie s'est déroulé à Athènes du 27 août au 2 septembre 2000, renouant avec une tradition remontant à plus de 110 ans mais interrompue depuis une trentaine d'années (et encore faut-il rappeler que le précédent congrès, organisé en 1972 à Monaco, n'avait pas eu l'importance des précédents, et notamment de celui de Washington en 1963 dont les « vedettes » avaient alors été le cœlacanthe et la *Neopilina*).

C'est en effet en 1889, à l'initiative d'Alphonse Milne-Edwards, alors directeur du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, que la Société zoologique de France avait organisé à Paris le premier Congrès international de Zoologie. Le maître d'œuvre en avait été Raphaël Blanchard (1857-1919), son secrétaire général, qui deviendra le scientifique le plus titré et le plus décoré de France.

Blanchard rédigea à cette occasion, en faisant référence aux idées de son ami Maurice Chaper, le premier Code international de Nomenclature zoologique, dont il fit successivement discuter et adopter en séance les différents articles. De son vivant, et durant de longues années, Blanchard demeura secrétaire de la Commission internationale des Congrès de Zoologie.

Bulletin de la Société zoologique de France 125 (4)

Le congrès de Paris avait réuni 230 participants en 1889. Le succès de ces réunions, organisées à l'origine tous les quatre ans, alla croissant. Le congrès de Leiden en 1893 rassembla 250 zoologistes ; celui de Cambridge, quatre ans plus tard, 380 ; celui de Berlin, en août 1901, compta 470 participants effectifs sur 604 pré-inscrits. En cette année 2000, le congrès d'Athènes a réuni 350 participants appartenant à 36 nations, dont 28 français (sur 39 pré-inscrits). Il faut préciser que, tenu dans le même temps au Brésil, le congrès international d'entomologie regroupait plus de 4 000 participants, les fascicules de résumés (2 à 4 par page) représentant 1 878 pages (à méditer).

Au début de ce siècle, chacune des sessions thématiques était allouée à un groupe zoologique donné ; les projections étaient encore peu nombreuses et dévolues à des séances spéciales ; quelques démonstrations et manipulations publiques s'intercalaient entre les réunions de travail ; des fêtes, croisières, excursions ou spectacles étaient proposés chaque soir aux participants. Un siècle plus tard, nombre de ces pratiques sont révolues : chaque présentation s'accompagne de projections, y compris avec les moyens les plus modernes, et les séances sont organisées autour d'un problème biologique, d'un matériel intracellulaire ou d'une molécule. Aucune grande révolution en Zoologie par rapport aux acquis de ces dernières années n'a été proposée lors de ce congrès, mais trois apports importants méritent d'être soulignés : 1°- une nouvelle théorie demandant confirmation (M. Raineri) incluant les Céphalochordés et les Tuniciers parmi les Protostomiens-Hyponeuriens ; 2°- l'existence d'un certain consensus visant à regrouper en une même lignée évolutive (clade) tous les animaux à mues présentant de la chitine à un moment ou un autre de leur cycle (œuf seulement, comme chez les Nématodes, ou lors de la croissance et chez l'adulte, comme chez les Arthropodes), ou même muant sans posséder de chitine cuticulaire, mais du collagène, chez l'adulte (Nématodes) ; 3°- la publication de la séquence complète du génome de la bactérie symbiotique du puceron.

Présentation générale

Au congrès d'Athènes, la délégation française, conduite par M. d'Hondt, Secrétaire général, en l'absence de M. Génormont, Président, en convalescence, comptait 28 représentants. Le Conseil de la Société était en outre représenté par MM. Vernet et Daguzan, vice-présidents, et par M. Nardon. Les autres membres de la Société zoologique de France présents à Athènes étaient MM. F. Arnoult, C. Combes, C. Dupuis (seul représentant présent du premier congrès d'après-guerre, en 1948 à Paris, et auquel M. Por rendit hommage), J.-M. Exbrayat, Mme Th. Gernigon, M. Ph. Roch. Les participants français n'appartenant pas (ou pas encore) à notre société étaient : Mlles E. Anjubault, C. Dautremepuits, M. D. Desbryères, Mme Ph. Dupuis, Mlles A. Estabel, F. Gaill, M. A. Heddi, Mlle D. Huchon, Mmes M.-J. d'Hondt, N. Le Bris, MM. W. Lourenço, S. Morand, Mme C. Nardon, M. S. Planes, Mlle F. Pradillon, M. E. Queinnec, Mlle J. Ravaux, Mme C. Rouland-Lefèvre. La répartition géographique des participants était la suivante : universités parisiennes : 5 ; Muséum national d'Histoire naturelle : 4 ; INSA de Lyon : 3 ; universités de Montpellier : 2, de Perpignan : 3, de Reims, 3, de Rennes : 1 ; Facultés catholiques de Lyon : 3 ; Centre océanologique de Brest : 2 ; Coopération : 2.

18^e Congrès international de Zoologie

Lors de la séance inaugurale, le lundi 28 juillet 2000 à 10 heures, à la Faculté de Philosophie d'Athènes, ont successivement pris la parole, en présence de M. V. Kiorstis, professeur émérite de Zoologie à l'Université d'Athènes : Mme Rosa Polymeni (Grèce), organisatrice du congrès (en anglais et en français) ; M. F.D. Por (Israël), président du congrès (en anglais et en français) ; M. G. Filokypou (Grèce), Vice-Recteur de l'Université d'Athènes (en grec et en anglais) ; M. E. Cooper (USA), au nom de l'American Zoological Society (en anglais) ; M. J.-L. d'Hondt (France), au nom de la Société zoologique de France (en français).

Les conférences plénières ont été prononcées (en anglais) par les professeurs F.D. Por (Israël) (La progression permanente. Une vision alternative de l'évolution de la Zoologie), E. Pianka (USA) (Revue générale des tendances de la Zoologie au cours du XXe siècle) et E.O. Wiley (USA) (Espèce et spéciation).

Des hommages ont été rendus :

- au professeur Pierre-Paul Grassé par M. J.-L. d'Hondt (France) (aux noms de MM. M. Delsol, Ch. Noirot, J. Générmont et de lui-même), en français ;
- au Dr. Lybbie Hyman par Mme Judith Winston (USA), en anglais ;
- à Aristote, premier zoologiste, par M. J. Buckeridge (Nouvelle-Zélande), en anglais.

Quatre sessions ont été dirigées par des chercheurs français :

- Implications zoologiques de la découverte des communautés des sources hydrothermales (Mlle F. Gaill) ;
- Le rôle de la symbiose dans la phylogénie et l'évolution (Prof. P. Nardon et M. A. Heddi) ;
- Diversité, endémisme et conservations prioritaires à Madagascar (M. W. Lourenço) ;
- Parasitisme et évolution des caractères de l'hôte (M. S. Morand).

Les délégations les plus importantes, par rang d'effectif décroissant, ont été les suivantes : Grèce (39 participants), États-Unis (35), France (28), Italie (23), Allemagne (15), Grande-Bretagne (10), Israël (9), Algérie et Chine (7), Brésil, Canada, Finlande et Suède (6), Pologne (5). Les autres délégations ont réuni de une à trois personnes. Dix-sept pays européens étaient représentés, huit d'Amérique, cinq d'Asie, quatre d'Afrique et deux d'Océanie.

Le programme des séances de travail a été le suivant (titres donnés en anglais) :

A. Symposiums

- Benchmark events and keys figures of 20th century Zoology (M. Schmitt).
- Comparative biology of sperm storage in vertebrates (W. Hamlett).
- Molecular microevolution (D. Graur).
- The Protozoa-Metazoa boundary (W. Faissner, G. Shields).
- Molecular biogeography of marine organisms (H. Lessios).
- Comparative evolution in invertebrates and vertebrates neuropeptides (G. Gäde).
- The new paleontological panorama (J. Bergström).
- Evolution as reflected in embryonic development (H. Eyal-Giladi, O. Khaner).
- Integrative approaches in phylogenetic relationships of Arthropods (A. Schmidt-Rhaesa).
- Zoological implications of the discovery of geothermally-driven communities (F. Gaill).

Bulletin de la Société zoologique de France 125 (4)

The integrative approach in zoological evolution (D. Broocks).
 Archeozoology. Human-animal interactions as a tool for present and future action (A. Rabinovitch, T. Wyrvoll).
 The new international Code of Zoological Nomenclature (A. Minelli).
 Comparative immunology of the Animal Kingdom (E. Cooper).
 The role of parasitism in animal evolution (S. Morand).
 Diversity, endemism and conservation priorities in Madagascar (W. Lourenço).
 The Role of Symbiosis in Phylogeny and Evolution (P. Nardon, A. Heddi).

B. Discussions générales

Coordinated development and use of collections data bases (S. Poss).
 The taxonomic « impediment », in search of a remedy (F.D. Por).
 Ways for improving Modern Zoological Education (J. Buckeridge).
 Diversification and Evolutionary Ecology (K. Fielder).
 Une séance de discussions a en outre été animée par M. Banarescu.

C. Présentations

Neotropical Biodiversity Project of Sao Paulo state (Brazil) (C. Tiago).
 The Leiden « Tree of Life » (P. Koorman).
 Species 2000 New Zealand : Outcomes of the Symposium (J. Buckeridge, D. Gordon).
 Will large computer monographs in zoology have perspective for the future ? (J. Praszynski).

Thèmes placés sous la responsabilité française

Session A6.- Implications zoologiques de la découverte des communautés associées aux sources géothermales. Responsable : F. Gaill (paragraphe ci-après rédigé par Françoise Gaill)

Le colloque d'Athènes a été particulièrement intéressant. Parmi les symposiums organisés par les Français, celui relatif aux communautés hydrothermales a fait intervenir quatre scientifiques invités appartenant à des laboratoires français et américains. Une introduction de F. Gaill du Laboratoire de Biologie du développement (CNRS, UPMC Paris), relative aux problèmes biologiques majeurs étudiés actuellement dans le domaine de la biologie animale et de l'écologie des communautés associées aux écosystèmes chémosynthétiques, a ouvert le colloque. Cet exposé a montré l'effort réalisé en France grâce à certains programmes nationaux tels que Dorsales, ou internationaux tels que InterRidge. Il a également mis en évidence les efforts d'investissements réalisés dans les outils d'investigation sous-marins *in situ* (VICTOR, ALCHEMIST) ou expérimentaux à bord (IPOCAMP) permettant à la France d'avoir une position scientifique majeure dans ce domaine de recherches. Les exposés suivants ont concerné d'abord la comparaison des faunes des suintements froids et des sources hydrothermales profondes. C. Fischer, de la Penn State University (USA), dans l'impossibilité de se déplacer au dernier moment en Grèce, s'est fait remplacer par l'un de ses collaborateurs, l'écologiste Dr. Berquist. Craig Young, de la Harbor Branch Oceanographic Institution (USA), a ensuite exposé ses résultats dans le domaine du développement et de la

18^e Congrès international de Zoologie

dispersion larvaire en réalisant une comparaison très précise des processus observés dans les suintements froids et les sources hydrothermales. Son exposé a été particulièrement focalisé sur les Vestimentifères comme systèmes-modèles étudiés. Daniel Desbruyères, d'IFREMER BREST (France) a ensuite exposé les derniers résultats obtenus dans le domaine des interactions organismes-environnement en se focalisant sur les Métazoaires thermophiles tels que les Polychètes Alvinellidés des pôles chauds de la dorsale est-Pacifique (EPR). Enfin, Françoise Gaill a terminé cette session en abordant la question de l'adaptation à l'échelle moléculaire en illustrant ses propos avec les résultats obtenus sur le collagène des Alvinellidés et des Vestimentifères. Une présentation de certains posters choisis parmi ceux de la session a été réalisée, montrant la participation de laboratoires grecs et d'autres pays d'Europe à cette thématique et soulignant aussi l'existence d'écosystèmes comparables à proximité de cette contrée. Les résumés des invités à cette session sont présentés ci-après en anglais :

« The discovery of deep-sea vent fauna has given new insights into several important zoological aspects. These hydrothermal vents are one of the most unusual habitats found on earth. Vents are surrounded by a dense community which is supported by primary production through chemoautotrophic bacteria. Most of this fauna is composed of sessile animals that harbor these bacteria as intracellular symbionts. Such geothermally-driven communities are dependant on the reduced sulfur compound found in the emerging hot hydrothermal fluid (up to 400°C) which are the main energy source for free-living and symbiotic bacteria.

Since the primary food source of the vent community is locally produced in the deep-sea, it has been suggested that these communities are largely independant of environmental changes at the surface and not subject to the same evolutionary pressures as other organisms. Supporting this hypothesis is the fact that most of the organisms found at the vents are endemic. This observation raises the question of how old these ecosystems are and when animals first started to be associated with vents. The communities may have escaped the mass extinctions affecting surface dwelling organisms. Even though our knowledge about the zoology of this fauna is increasing, we still do not know what are the life cycles of these animals, what are their larvae look like and where they are found. Understanding the dispersal, colonisation and succession of species in vent and cold seep habitats is a great challenge for the nature and will shed light about major questions such as the origin of life, evolution of symbiotrophy, diversity of physiological adaptations and molecular phylogeny. »

Titres des exposés : Adaptations of hydrothermal vent organisms to their environment (F. Gaill) ; Is the « Pompeii worm » a true extremophile (D. Desbruyères, N. Le Bris, P.-M. Sarradin, J.-C. Caprais, F. Gaill & P. Chevaldonné) ; Cold seeps and hydrothermal vents fauna : similarities and differences (C.R. Fischer) ; High reproductive potential and convergent life-history traits of ventimentifera tube worms from hydrothermal vents and cold seeps (C.M. Young).

Titres des posters : Synthesis and maturation processes in the exoskeleton of the vent worm *Riftia pachyptila* (J. Ravaux, L. Chamoy, L. Gay, B. Shilito et F. Gaill) ; Données sur la tolérance thermique des embryons précoces du Ver de Pompéi (F. Pradillon, B. Shillito, C. Young et F. Gaill).

Bulletin de la Société zoologique de France 125 (4)

Session B2.- Diversité, endémisme et priorités de conservation à Madagascar. Responsable : W.R. Lourenço (paragraphe ci-après rédigé par Wilson R. Lourenço)

Compte tenu du très grand intérêt suscité par la faune de Madagascar dans les nouveaux programmes de recherche qui ont débuté depuis 1990, la proposition d'un colloque spécial, centré sur la diversité, l'endémisme et les priorités pour la conservation, nous a paru opportun. L'idée initiale était de partager avec d'autres zoologistes les particularités biogéographiques de cette région.

Notre colloque a été présenté de manière modeste. Au départ, cinq conférences étaient prévues, sans aucun complément par des posters. À la dernière minute, l'un de nos collègues a dû renoncer à sa participation ; aussi, quatre conférences ont-elles été présentées, trois sur des vertébrés et une sur des invertébrés :

- J.U. Ganzhorn, S.M. Goodman, J.-B. Ramanamanjato, D. Rakotondravony et B. Rakotosaminana : Patterns of endemism, biogeographic relations and life history characteristics of vertebrate communities in littoral forests of Madagascar ;
- U. Thalmann : Lemur diversity and conservation priorities in central Western Madagascar ;
- F. Andreone : The diversity and endemism of the peculiar amphibians and reptiles from Madagascar : an Overview of conservation threats and priorities ;
- W.R. Lourenço : The remarkable levels of diversity and endemism in the Madagascan scorpion fauna.

Notre colloque s'est tenu tout à la fin du congrès de Zoologie et j'ai eu le privilège de conclure celui-ci avec ma conférence sur les scorpions malgaches. Malgré sa position quelque peu d'« outsider », je crois que nous avons bien rempli l'objectif fixé. Le public présent lors des conférences (environ 60 personnes) était en grande partie composé de jeunes zoologistes, peu connaisseurs des particularités malgaches. Ainsi chaque conférence a-t-elle suscité un bon nombre de questions.

Session B7.- Parasitisme et évolution des caractères de l'hôte. Responsable : S. Morand (paragraphe ci-après co-rédigé par Jean-Loup d'Hondt et Serge Morand)

Ce colloque s'insérait dans le contexte des recherches actuellement en plein essor sur les relations entre les hôtes et leurs parasites, et sur les phénomènes de co-évolution. Cinq des six conférenciers prévus sont intervenus.

Anders Pape Möller s'est intéressé aux rapports entre le coucou et les autres espèces d'oiseaux-hôtes dans les nids desquels il dépose ses œufs, relations qui constituent un modèle de co-évolution antagoniste. Des agressions dissuasives finissent par amener l'hôte à accepter les œufs de son parasite.

Robert Poulin a rappelé que la présence du parasite peut occasionner des modifications, parfois importantes, du comportement de l'hôte, au point d'entraîner le développement de stratégies adaptatives compensatrices, ou de modifier (de façon phénotypiquement reconnaissable ou non) la sélection naturelle.

L'exposé de Serge Morand a été consacré au rôle possible des parasites dans la régulation des populations de l'hôte, en diminuant son potentiel reproductif et ses capacités de résistance physique, ce qui l'amène à développer des stratégies de lutte antagonistes, notamment métaboliques.

18^e Congrès international de Zoologie

Isabelle M. Coté a présenté une synthèse sur l'éthologie des poissons ectoparasites qui interviennent comme agents de nettoyage pour des poissons de plus grandes dimensions, leurs « clients ». Ces relations mutuelles impliquent un comportement d'acceptation de la part de ces derniers, tandis que l'« espèce nettoyeuse » manifeste ou non une préférence déterminée pour tel ou tel « client ».

Claude Combes a présenté un vaste panorama, à partir de différents exemples, des comportements défensifs de l'hôte envers son parasite, soit en développant différents types de stratégies préalables à l'infestation, soit (cas le plus fréquent) en détruisant son parasite selon des moyens de lutte variés après que celui-ci l'ait déjà envahi.

En l'absence de Jean-Pierre Hugot, Daniel Brooks a présenté les tests de scénarios de co-spéciation hôtes-parasites. Son propos fut illustré à partir d'un exemple concernant les Oxyures parasites de Primates. Il ressort que de privilégier l'utilisation d'une méthode par rapport à une autre n'est pas neutre et peut conduire à des interprétations et des conclusions radicalement différentes.

Neuf communications sur panneaux ont illustré les thèmes de ce colloque. L'une était consacrée au parasitisme simultané d'une Némerte par un Orthonectide et une Grégarine (Arnoult et Vernet), deux à des espèces animales parasites de végétaux (Bouhahad ; Magnowski, Bruin, Kuczynski et Dolata), deux à la morphologie et à l'habitat de l'Acarien *Abacus hystrix* (Skoracka, Kuczynski, Magnowski et Skoracki ; Skoracki, Ferenc et Skoracka), deux aux Nématodes (Corcoran, de Santos et Ryan ; Fagerholm, Brunavska, Roepstorff, Jungersen et Eriksen), une aux sarcomes aviaires (Dimcheff, Drovetski, Krishan et Mindell), une à la diversité des parasites d'un Mollusque d'intérêt économique (Lohrmann, Feist et Brand).

Session B8.- Rôle de la symbiose dans la phylogénie et l'évolution. Responsables : P. Nardon et A. Heddi (paragraphe ci-après rédigé par Paul Nardon)

Ce symposium avait pour but d'attirer l'attention des zoologistes sur l'importance de la symbiose, tant au plan physiologique qu'évolutif, tout en mettant en évidence la diversité des modèles actuellement les mieux étudiés. Six orateurs invités et quatre posters firent ainsi le point sur les connaissances les plus récentes dans le domaine de la symbiologie animale. Le premier exposé, par K. Bourtzis, fut consacré à l'étude du rôle des *Wolbachia*, bactéries pouvant se comporter soit comme des symbiotes (intracellulaires), soit comme des parasites, responsables notamment du phénomène d'incompatibilité cytoplasmique sur plusieurs espèces d'insectes. Le modèle présenté par C. Rouland-Lefèvre, celui des termites, possède des symbiotes dans le tube digestif (extracellulaires). Ce sont surtout des protozoaires ou des bactéries symbiotiques. Cette microfaune joue un rôle nutritionnel important, mais est encore fort mal connue. L'étude des séquences d'ARN 16S et des ITS va permettre l'identification des divers symbiotes et leur co-évolution éventuelle avec l'insecte hôte. Un autre modèle de symbiose extracellulaire est celui des Céphalopodes lumineux (M.J. McFall-Ngai) : couple *Euprymna scolopes/Vibrio fischeri*. Au laboratoire, on peut étudier les signaux de reconnaissance, et leur spécificité, qui induisent des modifications morphologiques et permettent la formation de la symbiose et son maintien pour toute la vie et la suite des générations.

Bulletin de la Société zoologique de France 125 (4)

Le modèle suivant choisi a été celui de l'amibe *A. proteus* et de ses bactéries symbiotiques (présenté par K. Jeon). On a là une confirmation de la thèse de Paillet (1933) qui considérait le symbiote comme un parasite domestiqué. Là aussi, l'étude du dialogue des partenaires est fort avancée et l'on comprend mieux comment la bactérie s'intègre au point de devenir obligatoire pour l'amibe. Le modèle charançon (*Sitophilus oryzae*) est particulièrement complexe (A. Heddi). En plus d'une bactérie symbiotique intégrée, certaines souches possèdent des *Wolbachia* mises en évidence par des techniques de biologie moléculaire. Le symbiocosme *Sitophilus* est donc régulé par l'interaction de quatre génomes différents : les deux génomes bactériens, celui des mitochondries et celui du noyau. Enfin, un sixième exposé concernait la bactérie symbiotique intégrée du puceron *Acyrtosiphon pisum* : *Buchnera* (H. Ishikawa). La séquence complète de *Buchnera* est maintenant connue. C'est une avancée extraordinaire pour la symbiologie qui nous est présentée. On peut d'ores et déjà repérer les gènes perdus au cours de l'intégration, comme ceux des acides aminés non essentiels (*Nature*, 2000, 407 : 81-86). La taille du génome de *Buchnera* n'est que le septième de celui de bactéries proches comme *E. coli*.

Des quatre posters présentés, l'un concernait la symbiose chez les Rhynchophoridae (P. Nardon *et al.*), un autre (S.J. Fokin) un cas de symbiose chez *Paramecium*, les deux autres s'intéressaient aux relations fourmis/pucerons (Novgorodova *et al.*).

Autres activités

Quelques manifestations ont été organisées à l'occasion de ce congrès : une collation le soir du dimanche 27 août dans un grand hôtel d'Athènes ; une réception officielle (avec orchestre et danses traditionnelles) à l'université le lundi 28 août et, facultativement, plusieurs visites d'un site archéologique, un spectacle de ballets dans un théâtre d'Athènes, un banquet.

Durant le congrès eurent également lieu :

- l'élection de cinq nouveaux membres de la Commission internationale de Nomenclature zoologique, le vote ayant porté sur les dix noms présélectionnés parmi les vingt-neuf candidatures qui n'avaient pas été égarées (en dépit pourtant, dans ce cas, de l'envoi du dossier correspondant en courrier recommandé au siège administratif de ladite Commission) ;
- une vente d'ouvrages scientifiques et une (promotionnelle) de la nouvelle édition du Code international de Nomenclature zoologique ;
- une démonstration de matériel d'optique.

Lors de l'assemblée générale (73 présents dont 14 Français) eut lieu l'élection par co-optation, à partir de noms proposés dans l'assistance et validés par des applaudissements plus ou moins fournis selon les cas, d'un certain nombre de collègues destinés à constituer un Comité permanent assurant la pérennité des congrès de Zoologie. Le professeur Jacques Daguzan (Rennes) y a été élu pour représenter les zoologistes français ; les autres membres sont MM. Walter J. Bock (New York, USA), M. John Buckeridge

18^e Congrès international de Zoologie

(Auckland, Nouvelle-Zélande), Edwin L. Cooper (Los Angeles, USA), Claus Nielsen (Copenhague, Danemark), Mme Rosa Polymeni (Athènes, Grèce), MM. Michael Schmitt (Bonn, Allemagne) et Daxiang Song (Pékin, Chine). M. Foissner (Salzburg, Autriche), dont le nom avait été proposé par la délégation chinoise, refusa d'adhérer à ce Comité pour lequel n'a été proposé ni élu aucun zoologiste britannique ni d'un pays de tradition latine autre que la France.

La décision concernant le choix du pays organisateur du prochain Congrès international de Zoologie, en 2004, fut prise en deux phases, distantes de quarante-huit heures. Le soir du mercredi 30 août eut lieu la présentation (en anglais) des candidatures, en présence de l'ensemble de la délégation française. Le report du vote au soir du vendredi 1^{er} septembre (lors de l'Assemblée générale) a d'abord été annoncé, puis vint la séance proprement dite des présentations. Deux candidatures avaient officiellement été déposées durant le premier semestre 2000, celle de la France, présentée à l'initiative et sur l'insistance pressante – réitérée pendant plusieurs mois – de M. Por, et celle de la Chine – qui fit l'objet dans les couloirs tout au long du congrès d'une campagne promotionnelle active (observation personnelle d'un des co-auteurs de ce texte, P. N.) de la part de M. Por lui-même, en relation (peut-être ?) avec la présence sur place d'un haut responsable (politique ?) qu'on souhaitait ne pas décevoir. Au terme de cette séance de présentation fut proposée de façon improvisée et inattendue (elle avait juste été indiquée discrètement la veille et au crayon sur une affiche) la candidature tardive d'un troisième pays, Israël. D'un point de vue anecdotique, dès le début de la présentation de M. Daguzan, puis à deux autres reprises au cours de celle-ci, le responsable de la délégation chinoise, apparemment contrarié, se leva pour aller discuter longuement et avec vivacité avec Mme Polymeni ; la quatrième fois, après s'être plusieurs fois retourné vers elle avec force gestes, il fut retenu *in extremis* par le bras par son voisin de banc. Après la présentation israélienne, il demanda à reprendre la parole afin de donner lecture de la liste complète des noms et des titres de tous les représentants de sa délégation nationale.

La proposition française, élaborée et présentée par M. Daguzan, était d'organiser le congrès de 2004 à l'Université de Rennes (dont il a présenté la richesse des activités), avec le soutien financier de la CEE, dans une série d'amphithéâtres fonctionnant en parallèle, certains d'environ 600 places, où se relaieraient les différents thèmes. Cette proposition s'appuyait sur un montant modéré des frais d'inscription, afin de faciliter la venue, non seulement des zoologistes professionnels – ceux qui prennent maintenant personnellement à leur charge une grande partie de leurs frais de déplacement et d'inscription –, mais surtout celle d'un nombre élevé de jeunes chercheurs du plus grand nombre possible de pays, ceux n'ayant que de faibles moyens financiers mais représentant la zoologie de demain et pour lesquels la discipline zoologique doit perdurer. L'excursion du congrès était prévue au Mont-Saint-Michel, à Dinan, Saint-Malo et Dinard. Illustrée de nombreuses diapositives d'oiseaux multicolores et de primates colorés caractéristiques de la faune chinoise, d'excellente qualité, celle de la Chine (Pékin), présentée par M. Song Daxiang, « mitraillé » en permanence par les appareils photographiques de ses compatriotes, sans faire la moindre allusion aux frais d'inscription du congrès, proposait un hébergement dans un hôtel luxueux – dont il a montré la richesse et l'élégance attractive du cadre – selon une très large fourchette de tarifs ; sa présentation s'adressait donc prioritairement à des chercheurs disposant de crédits institutionnels

Bulletin de la Société zoologique de France 125 (4)

substantiels. Il a également évoqué la mise à disposition éventuelle d'un amphithéâtre officiel de plusieurs milliers de places, et une excursion possible en direction de la Grande Muraille de Chine.

Le vendredi soir, lors de l'Assemblée générale (délibération « boycottée » par de nombreux Français, ayant réalisé que la candidature française ne servait plus dès lors que de « faire valoir » – M. Daguzan avait déjà dû lui-même quitter Athènes pour participer à une mission en Laponie prévue depuis de longs mois), après une longue discussion sur les modalités pratiques du vote, il fut finalement décidé que le choix du prochain pays organisateur serait fait au scrutin à la majorité relative dès le premier tour (et non comme l'avait demandé M. Heddi à la majorité absolue au premier tour, suivie en cas de nécessité d'un second tour à la majorité relative). Le vote fut alors favorable à la candidature chinoise, qui se vit donc chargée de l'organisation du congrès de 2004, par 36 voix sur 73 votants, contre 26 à la France et 11 pour Israël, le dénombrement des présents ayant d'ailleurs été effectué après le scrutin et en tentant de tenir compte des premiers départs. Le lendemain soir, le croisant dans un restaurant, M. Por affirma au deuxième des co-auteurs de ce texte (J.-L. d'H) qu'il aurait bien voulu que le choix se porte sur la France, mais que la majorité souveraine en avait décidé autrement...

Il faut enfin signaler que survint durant ce congrès un fait exceptionnel et tout particulièrement grave en ce qui concerne les règles déontologiques et d'éthique scientifique : deux des posters affichés, portant sur des thèmes voisins, l'un et l'autre des problèmes d'actualité et brûlants de la zoologie d'aujourd'hui, concernant le premier des Arthropodes, l'autre des Echinodermes, disparurent des panneaux d'exposition peu de temps après leur installation par leurs auteurs. L'un d'entre eux, tout à fait remarquable, fruit des recherches de l'un de nos collègues français, fut enlevé sans témoin en plein jour.

En terminant, c'est pour nous à la fois un plaisir et un devoir que de remercier et de féliciter Madame Rosa Polymeni, ainsi que ses collègues et collaborateurs, d'avoir pu, bien que sans moyens matériels et financiers à l'origine, mener à bien l'organisation scientifique et matérielle de ce congrès dans cette belle ville d'Athènes, berceau d'une large part de notre culture occidentale.

1. Laboratoire de Biologie des Invertébrés marins et Malacologie, Muséum national d'Histoire naturelle, 57, rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05.
2. Laboratoire de BF21, UMR INRA / INSA, bâtiment Louis Pasteur, 20, avenue Albert Einstein, 69621 Villeurbanne Cedex.
3. Biologie Cellulaire et Moléculaire du Développement, Université Pierre et Marie Curie, 7, quai Saint-Bernard, 75252 Paris Cedex 05.
4. Laboratoire de Zoologie-Arthropodes, Muséum national d'Histoire naturelle, 61, rue de Buffon, 75005 Paris.
5. Centre de Biologie et d'Écologie tropicale et méditerranéenne, Laboratoire de Biologie Animale, 66860 Perpignan Cedex.